

aimer du moins les plaisirs de la table ; & l'on se trouve heureux , quand ils veulent bien se borner à n'être que de bons convives. Les Nobles les imiteroient vraisemblablement , s'ils étoient aussi riches.

Le Carnaval donne une toute autre physionomie aux Insulaires de Minorque. Les Femmes sur-tout , prennent au mot les licences permises dans ces momens de folie. Après avoir fait pendant tout le jour , amende honorable aux pieds des SS. Autels , du scandale consacré par cette fête toute profane ; elles s'abandonnent pendant la nuit , en toute sécurité de conscience , à tout ce qu'on se croit en droit de faire , quand on n'a plus de pudeur à conserver, ni de remords à craindre.

La danse n'est pas leur plaisir le plus vif ; elles s'en acquittent avec gravité , d'après une musique lourde & monotone , & au son de la guitarre , seul instrument connu dans l'île. Les Hommes ont oublié depuis longtemps les exercices militaires, dont jadis ils tiroient vanité. La fronde même , qui leur mérita l'honneur de figurer dans l'Histoire ancienne , ne se trouve plus qu'entre les mains de quelques Pâtres des montagnes. Le Peuple ne porte jamais d'armes. Il faut être Gentilhomme pour avoir le droit de suspendre à son côté le fer homicide.

Les Femmes ne rendent point le salut qu'on leur donne , en ployant les genouils ; elles mettent plus de dignité dans de pareilles rencontres , & se contentent d'incliner plus ou moins la tête ; leur baiser les joues ou simplement la main , passeroit pour une impolitesse

des